L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

III.

L'habitude.—Retour à l'escrime.—Fonctions de critique.—Réclames compromettantes—Théâtre de l'Opéra.—LES HUGUENOTS.—Schumann et Meyerbeer.—Gulliver et Lilliput.—La puissance d'un chef d'œuvre.—Réponse à un correspondant.—M. Verhées—Mlle Cagniart—Mlle Priolland—Mlle Vallier.—MM. Rey, Dulin, Bordeneuve—LA FAVORITE—Mme Duvivier—Les spectacles.—MM. Soetens et Sergysels.

L'habitude est une souveraine; alors qu'elle nous tient, elle nous rend relativement faciles les voies où nous sommes engagés. Mais aussi, une fois perdue, c'est le diable pour y revenir, et bien des efforts s'imposent quand on cherche à se retrouver soi-même. Il en est ainsi de notre espèce infiniment incomplète.

La critique, tout spécialement, je veux dire la critique théâtrale, passe fol par cette épreuve. A Paris, terrain fécondant, pour mille et une raisons, contact bienfaisant, cosmopolite, il vit des autres en même temps que de lui-même; il a ainsi des chocs qui produisent l'étincelle, et puis, tout l'an, il demeure en activité, face à face avec un public dont les éléments se renouvellent, se diversifient sans cesse; autour de lui tout un monde de sources auxquelles puiser; comme une force régénératrice dans l'air ambiant lui-même.

Ici le cercle est d'abord singulièrement retréci, et puis, à part quelques rares exceptions où la publication de tel ou tel livre, telle œuvre artistique, nous remet la plume à la main, notre tâche ne s'étend guère au delà de cinq ou six mois, tous théâtres compris.

Or durant ce semestre de *far niente*—sous ce rapport du moins—on perd cette habitude, qui vous était devenue presqu'un fil conducteur; on se rouille; on se cherche soi-même, et longtemps, avant de se ressaisir. C'est la conséquence, à peu près forcée pour tous, j'imagine, certaine pour moi, de ce dangereux repos. Encore si c'était dans les délices de Capoue qu'on s'était ainsi amolli, relativement stérilisé! mais non, la plupart du temps, cette oisiveté imposée, qui a sa tendance dissolvante, s'est passée dans le fade, dans l'ennui, et quand on en sort, on se sent en proie à je ne sais quelle disposition torpide, qu'il n'est pas aisé de secouer.

On reprend la plume, puisque le devoir le veut ainsi, mais la plume ne vous reprend pas aussitôt; il faut la tourner, la retourner encore, lui faire nombre de caresses, avant qu'elle vous en rende une seule. Il faut battre plus d'une fois le rappel des idées, avant qu'elles reviennent à vous, ces chères belles qui, pour avoir été délaissées un temps, vous infligent ainsi leurs rigueurs.

C'est ce qui m'advient à chaque retour de saison théâtrale; plus je vais, et plus je ressens cette quasi-omnipotence de l'habitude.

Toujours j'éprouve rude peine à me refaire la main; comme un tireur qui a longtemps abandonné l'escrime, et dont le bras s'est alourdi.

Certes je pourrais simplifier la besogne en coulant mes critiques dans un seul et même moule; en me parquant dans ces réclames monocordes, dont le ton écœurant a un accent de domesticité et qui doivent être pénibles, une gêne pour ceux auxquels on les inflige; en même temps qu'elles agacent toute la partie digne, saine, intelligente d'un public.

Mais, que voulez-vous? je ne saurais adopter ces inclinaisons à 45 degrés, qui mènent fréquemment au lumbago et nécessitent quelque jour un recours aux instruments orthopédiques.

Donc en reparaissant devant mes lecteurs, je ne suis point sans me défier de mon être; il me paraît que ma plume est rebelle, qu'elle titube dans le vide; le terrain n'est pas encore fort solide; il me semble qu'il me faudra couvrir bien des feuillets avant de reprendre pied.

C'est aussi, chaque année, à pareille époque, une *rentrée* pour le critique; lui également aurait besoin de l'intervention d'un régisseur réclamant l'indulgence du public; à lui aussi il serait prudent de solliciter le bon vouloir de sa *clientèle*, afin de faire accepter sa marchandise plus ou moins à la mode du moment.

Sur cette bienveillance je compte, ainsi que par le passé, et, de mon côté, je ne m'en départirai point, quand elle sera d'utile emploi à l'égard d'un artiste quelconque, distingué mais modeste et dont la lumière se laisse souvent obscurcir, éteindre par cette modestie faisant ainsi office de boisseau.

Depuis mon dernier bulletin artistique, deux importantes reprises ont eu lieu: *Les Huguenots, la Favorite*; ce qui fait qu'au cours de cette semaine nous avons eu trois types de composition musicale: *la Juive*, essentiellement française; *les Huguenots*, où le génie de Meyerbeer, gardant toujours sans doute un côté de sa physionomie allemande, rappelant le camarade d'études de Weber, se francise d'une façon frappante; *la Favorite*, ce premier pas de Donizetti sur la scène de la rue Le Peletier, et qui, malgré toutes les évolutions de l'art, demeure partout au répertoire.

Occupons-nous d'abord des *Huguenots*, spectacle de la seconde soirée de cette saison.

Les Huguenots sont peut-être au théâtre la seule œuvre qui, après tant d'années, ait vraiment gardé toute sa jeunesse. S'il revenait à la vie, Schumann qui, en 1856, année de sa mort, s'étonnait toujours, disait-il, que les *Huguenots* ne fussent pas déjà relégués dans les cartons des impressarii, en croirait à peine ses yeux, ses oreilles, à revoir sur les affiches de tout le globe, à entendre encore sur toutes les scènes ces *Huguenots* tant malmenés par lui, le pauvre homme! On a le droit, en tel cas, d'appliquer l'expression à une personnalité, même ayant la valeur incontestée, incontestable de Robert Schumann.

Mais tous les Schumann passés, présents et futurs auraient beau dire qu'il n'y a rien, ou à peu près rien dans les *Huguenots*, pas même le quatrième acte, les foules continueraient invariablement cette insanité par un haussement d'épaules qui ne serait jamais assez monté.

Schumann était-il sincère quand il écrivait pareille énormité dans la *Nouvelle Gazette Musicale*? Je ne le crois pas. S'il en était ainsi, cela prouverait qu'on peut être un virtuose distingué, un compositeur éminent, en même temps qu'un critique gangrené de préjugés d'école, mais dénué même de bon sens.

Mais n'est-ce point plutôt que Schumann, fanatique de germanisme, ne pouvait pardonner à Meyerbeer les voies qu'avait prises celui-ci: l'école allemande d'abord; puis l'école italienne, dont il se détachait maintenant pour arriver aux *Huguenots*, en passant par *Robert le diable*; c'est-à-dire une manière se rapprochant, comme *Guillaume Tell*, des allures françaises en matière de théâtre.

Quoi qu'il en soit, *les Huguenots* ont aujourd'hui autant de vitalité qu'en 1835, époque de la création, qui fut un éblouissement pour le monde entier; avec des interprètes comme Adolphe Nourrit, Falcon, Levasseur, Mme Dorus-Gras, Massol, etc., etc. Il semble même parfois que leur influence soit plus maîtresse encore sur les masses, tant on est tenu sous le charme de ce double rayonnement de mélodie et de puissance sympathique; tant il est complet ce drame de fanatisme et d'amour, où les passions déchaînées sont si admirablement traitées; où l'élégance suprême se mêle au tragique le plus pénétrant; où l'on rencontre les émerveillements de coloris du Titien à côté des coups de force de Rembrandt.

Les Huguenots, mieux peut-être qu'aucune autre partition du maître, paraissent, à chaque audition, révéler des parties jusque-là ignorées, passées trop peu aperçues du moins. Vous les entendez pour la centième, la deux centième fois, que sais-je? et voilà qu'un détail vous tire l'œil, vous enchante; détail qui vous avait échappé au cours de si nombreuses exécutions pourtant.

Actuellement il est encore de mode, au sein de certains clans, qui voudraient mettre tout l'Art à l'enseigne du Chat Noir sans doute, il est de mode, dis-je, de dénigrer *les Huguenots*, de décréter, d'ukaser que ce n'est point là—tant s'en faut—la belle forme, la forme magistrale du drame. Meyerbeer est atteint et convaincu de génie mélodique; condamné sans appel.

Cela a fait son temps, disent-ils, mais n'est plus à la hauteur de nos aspirations; c'est de la musique démodée, de la musique du passé dont nous ne voulons plus, nous qui avons trouvé une force sur l'avenir; nous qui montrons à tous le chemin de Damas; nous qui sommes les précurseurs du *magnificisme*; nous qui vaincrons *Fimmobilisme*.

Ces attaques burlesques ne font-elles pas revivre sous vos yeux le tableau si finement peint par Swift, les infiniment petits, "les insectes humains de Lilliput, escaladant, par milliers, et tout armés, le corps de Gulliver couché, qui n'a qu'un mouvement à faire pour mettre en fuite tous ces minuscules."

Le maître peut, mieux encore que Gulliver, dormir en paix; l'admiration publique s'est faite la gardienne de son œuvre; les générations se relèvent les unes les autres pour cette pieuse garde.

Telle est la vertu des *Huguenots*, de cet ouvrage captivant, absorbant, qu'il agit fréquemment, comment dirai-je? en sauveur, ou sauveteur, si vous le préférez, pour certains grands et impénitents pécheurs de la rampe.

Je ne les nommerai point, car il ne faut pas être dur aux absents, et, d'ailleurs, vous les nommerez bien vous-mêmes. Mais vous avez, toi même, à diverses époques, entendu plus d'un Raoul hurlant l'immortel quatrième acte que vous savez; massacrant leur auditoire tandis qu'on massacrait les protestants à la cantonade. Et cependant on les applaudissait, on les rappelait même, et très sérieusement ils revenaient à la rampe en triomphateurs.

Et d'aucun se demandaient si cela était sérieux, ou bien si c'était une ironie du parterre, un lonstic multiple parfois. Mais oui, cela était parfaitement sérieux; seulement c'était une transposition d'enthousiasme, se manifestant comme il le pouvait. L'artiste tapageur n'était, en vérité, pour rien dans l'affaire; mais si irrésistible était la puissance de Meyerbeer dans cet acte, qu'on était emporté sur l'aile de son génie; qu'on applaudissait, malgré Raoul, lui, heureux, radieux, apothéosant, et qui, après avoir cauchemardé le bon goût, passait une nuit pleine de rêves roses, de nimbes et de gloires.

Impossible d'entendre si adorable page sans en être profondément remué; et c'est ainsi que le plus piètre chanteur bénéficie parfois des grands coups d'aile du maître.

Il va de soi que tout ce que je viens d'écrire n'a aucune actualité; en effet le Raoul que nous venons d'entendre est riche en qualités; son légitime succès relève autant de lui-même que de l'œuvre, comme nous le montrerons en revenant à lui tout à l'heure.

En suivant la représentation de jeudi dernier, il me revenait à la pensée le mot d'un ami, un fervent de Meyerbeer. Comme un causeur, fort intéressant d'ailleurs, rappelait les odieuses guerres de la religion et citait, non sans horreur, cette tuerie en grand, commencée dans la nuit du 24 août 1572: Soit, dit l'ami en question, mais songez-y d'autre part; si la St Barthélemy n'avait pas eu son drame, nous n'aurions pas le quatrième acte des *Huguenots*.

Voilà, n'est-ce pas? du dilettantisme à sa plus haute puissance.

Un mot encore avant d'aborder le compte-rendu de cette très heureuse soirée de jeudi dernier.

Un correspondant me demande si la partition des *Huguenots*, telle qu'on l'exécute aujourd'hui, est celle que créa tout d'abord Meyerbeer.

Non. Le maître avait conçu un cercle plus vaste encore et dans sa première création figurait, entr'autres, une Catherine de Médicis, organisatrice de l'assassinat, à laquelle il dut renoncer.

Le cinquième acte s'ouvrait par la scène du bal de l'Hôtel de Nesle, où Raoul entrait et annonçait le massacre, dans des strophes toutes scéniques. Le morceau subsiste encore dans la partition, mais il fut supprimé sur la scène, à la venue de Duprez.

Le même correspondant veut savoir s'il est vrai qu'à l'origine on vit en scène, au premier lever de rideau, les invités du comte de Nevers engagés dans une partie de paume; un effet d'orchestre marquant chaque chute de la balle.

Cela n'est pas exact et eut été puéril; mais au lever du rideau on avait le spectacle de jeunes seigneurs jouant aux échecs, au bilboquet, au volant, et tirant de la sarbacane, sans que le compositeur eut cherché à faire là-dessus de l'harmonie imitative. J'ai vu maintes fois cette mise en scène.

Le drame lyrique, consacré partout aujourd'hui par des milliers de représentations, est donc la conception de Meyerbeer, sauf la réserve dite plus haut.

J'ajoute néanmoins que l'immortel duo du quatrième acte n'existait point à l'origine.

Il ne fut *intercalé* qu'aux répétitions, sur les très pressantes instances de cet incomparable ténor, de ce lettré aussi, qu'on nommait Adolphe Nourrit.

Les Huguenots sans ce duo, le comprenez-vous? Cela fut ainsi pourtant; le rideau tombait—splendide baisser d'ailleurs—sur le *A Minuit!* si dramatiquement exprimé par le si grave des basses.

Scribe refusa de céder au vœu de Nourrit, mais consentit à passer la main à Emile Deschamps, qui écrivit la scène au Café même de l'Opéra; et Meyerbeer dont le travail était lent d'ordinaire, composa son chef-d'œuvre en une nuit.

Et voilà comment fut immortalisée plus sûrement encore cette partition créée sur l'un des faits dominants de l'histoire moderne. Boucherie odieuse, exécrable, dans laquelle on ne sait pas trop quelle fut la responsabilité de Charles IX; pas plus qu'on n'a pu prouver l'authenticité du coup d'arquebuse qu'on lui attribue.

Le Valois fut-il un royal gredin, fut-il un instrument obéissant de Catherine, ou un idiot? Il faut plutôt pencher à la seconde hypothèse, car jusque-là il n'avait pas montré d'instinct de fauve et n'était pas un idiot quand on a écrit sa pièce à Ronsard, où on lit:

Ta lyre qui ravit par de si doux accords,
Te soumet les esprits dont je n'ay que les corps.
Elle t'en rend le maistre et te fait introduire
Où le plus fier tyran n'a jamais eu d'empire;
Elle amollit les cœurs et soumet la beauté
Je puis donner la mort, toi l'immortalité.

Le rôle de Raoul est fort tentant pour un ténor; c'est celui qu'avait choisi M. Verhées comme début; il y a pleinement réussi.

J'éprouve toujours un certain malaise à décrire graphiquement une individualité artistique, après interprétation d'un seul personnage. Aujourd'hui je reviens de la reprise de la *Favorite*, et par conséquent je me sens plus sûr de mon terrain; mes idées sont mieux arrêtées sur M. Verhées.

Je ne m'occuperai néanmoins cette fois que de son début dans Raoul.

Cette partie là est bien dans ses allures. En effet, à part la romance: *Plus blanche que la blanche hermine*, ce rôle tout entier peut ou plutôt veut être chanté de poitrine et de voix mixte bien corsée.

Or cette voix de poitrine a son opulence chez M. Verhées; en lui on retrouve ce que les Italiens expriment si bien par *voce de carne*. Il est dans cet instrument des ondulations de sons bien abondantes et qui s'en vont avec limpidité, sans entrechoquement.

Sans être immense le volume est corsé; l'étendue suffisante; le chanteur arrivant à l'aigu, à la région du *si* sans effort et sans que le clavier, s'allongeant, manque d'intensité. D'un bout à l'autre de l'échelle, l'onctueux, le moelleux se conserve; et toujours aussi un timbre plein de jeunesse, de charme.

Cette voix a une qualité que l'abus des effets de vigueur, des coups de clairon rend plus rare aujourd'hui que l'on ne donne tant au bruit: elle sonne.

Mais, entendons-nous, et c'est là une qualité dont je ne saurais trop féliciter M. Verhées, cette sonorité garde sa mesure.

En somme ces cordes ont été bien traitées sous le rapport de la distribution; aussi ne se heurte-t-on pas à des déceptions, en écoutant l'artiste, en le suivant dans les diverses tonalités. Chacune d'elles réserve un plaisir à l'auditoire; avec un peu de travail encore, quelques angles, subsistant seront adoucis, disparaîtront sans retour; la voix aura ce que je ne puis mieux exprimer qu'en employant un mot d'atelier: du *flou*.

Cette voix, sympathique toujours, a un don fort précieux au théâtre, où les compositeurs livrent de si terribles assauts aux chanteurs, en multipliant les lignes au dessus de la portée: elle s'échauffe à mesure qu'elle avance dans l'ouvrage; il semble qu'il lui faille le feu pour se développer, pour arriver à son summum d'effet instrumental.

Un instant elle peut vous paraître éprouvée, fatiguée, comme dans le septuor du duel (que d'ailleurs peu de ténors chantent aujourd'hui comme il est écrit); puis on dirait que cette apparence de lassitude la surexcite et lui devient, pour ainsi parler, une sorte de tremplin d'où elle s'élance afin de s'élever plus sûrement encore.

C'est ainsi qu'après un semblant de fatigue au 3ème acte, M. Verhées nous arrivait au 4ème, avec ses moyens accrus et chantait le duo d'une façon distinguée toujours, dans une donnée supérieurement dramatique parfois.

Il avait déjà produit la meilleure impression sur la salle, dès la romance du 1er acte, qu'il dit de voix de poitrine et de voix mixte, et à laquelle je demande, pour ma part, plus de nuances, plus de voix de tête; mais cette impression excellente devenait une véritable conquête au duo du quatrième acte.

Du foyer chez cet artiste, et un foyer sachant se contenir. Il ne s'oublie point à ces emballements, qui le plus souvent mènent à des défiés dangereux, où l'on se perd. La passion elle-même veut aussi être réglée, disciplinée au théâtre. Passion et discipline; cela sonne tout d'abord comme un paradoxe, et pourtant cela est une vérité de la rampe.

Ensemble très complet, je le répète, et légitime. *Les Huguenots* reparaîtront bientôt; j'en prendrai occasion pour revenir à cet artiste.

Mlle Cagniart, falcon, possède une voix qui suffira certainement à toutes les exigences du répertoire. Il y a de la chaleur dans ces cordes comme dans ce jeu. De ce double fait le duo du quatrième acte a pleinement témoigné.

Elle y a été touchante, dramatique.

Dans le duo du troisième acte aussi j'ai remarqué du sentiment, de l'élan. La voix va, sans se surmener, d'un bout à l'autre de l'échelle normale de la falcon; car on ne saurait poser comme règle, comme condition essentielle de cet emploi, la tenue d'un si suraigu durant quatre mesures.

Ce sont là exceptions; et Valentine peut causer le plus vif plaisir, sans s'arrêter ainsi à si vertigineux sommet.

Mlle Cagniart a complètement réussi ce premier soir; quatre ou cinq rappels à leur place le lui ont prouvé, et, cela constaté, je me réserve d'attendre une seconde épreuve pour la mieux juger.

Voix fraîche, jolie, étendue, que celle de Mlle Priolland. De la justesse, de la jeunesse, de la lumière dans ce clavier. Elle s'est tirée à son honneur de ce morceau, d'un abord si malaisé: *O beau pays de la Touraine!* Elle a reçu le meilleur accueil, et son succès s'accentuera mieux encore, quand elle se sera mieux acclimatée à son nouveau public.

Certaines virtuosités ont été très réussies, d'autres semblaient hésitantes; conséquence d'une émotion qu'on ne maîtrise pas aisément à un début et qui se trahissait même dans la marche de la jeune artiste.

Mlle Vallier a chanté avec du brio la cavatine d'entrée; véritable page de chanteuse légère. Elle ne se contente pas du chant, elle dit aussi avec intelligence, avec finesse.

Elle compte très carrément, au second acte surtout, le rôle du page qui, grâce à un passage rétabli de la scène des baigneuses, latine si bien ces demoiselles qu'il est morigéné par la reine Marguerite, laquelle cependant était assez indulgente en semblable matière. Lisez plutôt l'*Heptaméron*.

Agréable, sympathique est la voix de M. Rey. Elle a du corps, des cordes d'excellente qualité dans le medium et l'aigu particulièrement; elle arrive à l'effet surtout dans la demi-teinte, et j'en juge bien. C'est un artiste éminemment soigneux et de sentiment.

Je l'attendais au rôle d'Alphonse de la *Favorite*, pour mieux connaître sa nature, sa valeur artistique; mais s'il s'en est tiré avec bonheur souvent, il était évident qu'il n'était pas en possession de ses moyens. Indisposé, il a fait preuve de bonne volonté en chantant.

M. Dulin est un sujet de bonne école. La voix suffisante dans le medium, dans le grave, est quelque peu fragile dans le registre supérieur. Néanmoins l'artiste sait la guider; il ne tente que ce qu'il peut réussir. Il a détaillé la scène de la conjuration avec beaucoup de distinction dans la tenue et d'intelligence dans les nuances.

Je n'ai que le temps d'écrire que M. Bordeneuve a eu des mouvements fort remarquables dans le *Pif, Paf*; dans le duo du 3me acte et dans le splendide *Interrogatoire* du cinquième. Pourtant il ne donne pas tout ce qu'il pourrait donner avec pareil instrument. Je voudrais parfois le son plus en dehors, plus ample, plus éployé, planant davantage.

J'aurais encore bien des éloges à adresser aux choristes qui ont superbement chanté la *Bénédiction des Poignards*; à l'orchestre qui a supérieurement accompagné; la seconde représentation des *Huguenots* me fournira l'occasion de reprendre ce sujet et de parler aussi du ballet, dont les premiers sujets comptèrent dans le répertoire.

Dans un prochain numéro je parlerai de la *Favorite*, qui vient de finir et où Mme Duvivier a fait un début qui la pose comme favorite aussi du public.

Néanmoins, dès aujourd'hui je dois avouer que je ne goûte nullement la malencontreuse innovation infligée au chœur des hommes, au troisième acte.

Cette suppression du silence de trois temps, après la phrase: *Qu'il reste seul!* détruit tout le caractère du morceau, et je m'explique mal qu'on élimine ainsi un effet absolument voulu par le compositeur. J'entends bien qu'on l'a fait parce que, je ne sais en quelles villes, on profite de cette suspension de la phrase, pour s'écrier pour amuser la salle de ces mots: Un, deux, trois! J'estime que la raison est pauvre; ce sont là gamineries nullement dans les mœurs de notre public. A ce silence supprimé l'auditoire a répondu par un silence aussi. C'est la première fois ici que cet ensemble n'est pas applaudi. Rendez à Donizetti ce qui est à Donizetti.

Aujourd'hui s'inaugurent les matinées du dimanche et vous savez si c'est là un événement pour le monde des dames et des enfants.

Il emprunte une importance nouvelle cette fois au fait que, pour pareille inauguration, la direction met en ligne et les premiers sujets et l'un des ouvrages les plus importants du répertoire: *La Juive*.

Même distribution qu'à la soirée d'ouverture: *Eléazar*, M. Paulin; *Rachel*, Mlle Baux; *le Cardinal*, M. Bordeneuve; *Léopold*, M. Rousamoud; *Eudoxie*, Mlle Vionese; *Ruggiero*, M. Rey; *Albert*, M. Florentin.

Divertissements, au 1er et au 3me acte avec Mme Antonelli-Rougier, Mlles Ferraro, Estari.

Le grand succès de mardi se répétera certainement tout à l'heure devant ce public des matinées, composé surtout de dames et jeunes filles; c'est à dire public qui écoute, éminemment intelligent; qui attend l'entr'acte pour se livrer aux parlottes; qui juge sainement et ne craint pas de manifester, de bien faire sonner en bravos la satisfaction qu'il éprouve.

Ce soir reprise de l'opérette de Planquette: *Les Cloches de Corneville*, avec la distribution que voici: *Serpolette*, Mlle Vallier, dugazon Galli Marié; *Germaine*, Mlle Mass, seconde dugazon; *Gaspard*, M. Moreau, 1er comique; *le Marquis*, M. Thelbero, baryton en tous genres; *Grenicheux*, M. Gravel, second comique; *le Bailli*, M. Lumière, laruette.

Mardi, *Robert le Diable*, début de Mme Guillemot Thuringer, falcon. Les autres rôles seront chantés par MM. Paulin, Bordeneuve, Rousamoud, Mlle Priolland, M. Rossi.

Au 3me acte, Mme Antonelli Rougier dans le pas et la scène d'Hélèna. Au second acte, divertissement, avec Mmes Estari, Ferraro et le corps de ballet.

Je recevais, l'autre jour, la visite de MM. Xavier Soetens 1er violon et Joseph Sergysels, 1ère clarinette; le soir je les entendais à l'Opéra. Deux plaisirs.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui promet d'être heureuse. Elle sera remplie; en effet, par *Hazel Kirke*, petite comédie sentimentale dont la reprise a lieu ce soir. Or l'on sait que, partout aux Etats-Unis, c'est là une pièce favorite.

Créée à New York, elle a été produite dans toutes les villes américaines de quelqu'importance; si bien qu'à cette heure elle compte plus de deux milles représentations. A la Nouvelle-Orléans elle a toujours réussi; il en sera de même cette fois puisqu'avec Mlle Effie Ellsler nous avons d'autres créateurs de l'œuvre, M. C. W. Couldock, entr'autres.

Académie de Musique.

Le succès obtenu par la troupe dans l'amusante comédie de Wm. Gillette: *Mr. Wilkinson's widows* a été si marqué qu'à la demande du public une représentation extra sera donnée ce soir par cette troupe. Il y a là plusieurs comiques fort amusants.

L'Académie restera fermé toute la semaine prochaine.

Théâtre St-Charles.

C'est ce soir qu'aura lieu la première représentation du drame émouvant: *Fast Mail*. D'après tout ce que nous avons lu, la pièce a eu un grand succès partout. Les décors sont fort beaux. Entr'autres on cite celui des chutes du Niagara, au clair de la lune. Vous verrez aussi une locomotive réelle et quatorze wagons de frêt avec cambuse illuminée. Cela mérite vraiment d'être vu et nous vous conseillons de vous hâter, car la feuille de location est déjà bien garnie.

Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans.

Cette société si digne d'encouragement et qui a su se maintenir, contre des obstacles matériels souvent très sérieux, est maintenant en voie de prospérité; nous dit-on. Elle annonce sa Cinquième Exposition, qui aura lieu à la Salle des Odd Fellows les 17, 18 et 19 novembre, de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Grande exhibition d'innombrables variétés de chrysantèmes.

Nous reviendrons sur ce sujet.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Louis Grunewald & Cie: *You'd better stay at home, lad*, chanson, avec chœur, dont nous avons déjà parlé. Paroles et musique de Charles Graham.

—La maison P. Werlein nous envoie: *Violetta Mazurka*, Joseph Lutz; *My love and the Flowers*, valse chantée; paroles de M. Martin; musique de W. T. Francis; *Courtenaye Waltz*, par Eug. C. Parham.

FESTIVAL.—On annonce un grand festival qui sera donné à la Salle Ste-Anne, 186 avenue de l'Esplanade, pour le bénéfice d'une Ecole du dimanche et d'un Presbytère. Il durera six jours consécutifs, à partir de demain 9 novembre. Il y aura concert instrumental et vocal; jonglerie, représentations dramatiques, tableaux vivants; minstrels nègres; danses, opérette et buffet, où tout sera vendu aux prix les plus modiques.

Prix d'entrée 25 cents.
On commencera à huit heures.

—Un joli envoi dû à M. L. V. Eckert: *Just lovely*, polka élégante pour piano, par T. P. Ryder; *Our Heroes*, grande marche, pour piano, par Paul Keller; et *Ribbon Polka*, pour cithare, par Carl A. Blanc; arrangement de Joe Thome.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 nov. 1891—Indications: Pour la Louisiane.—Beau temps.

Température du 7 novembre 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	69	17
Midi	76	25
2 P. M.	76	25
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John J. Clair et Marie Pettit.
Henry C. Pradal et Rebecca Blumenthal.
Armand J. Cousin et Marie H. Carrère.
Patrick Harran et Bridget Mitchel.
George Kyle et Mary Burns.
James White et Catherine Crittenden.

Naissances.

Mme Henry Craig, une fille.
Mme Cristofolo Palmisano, une fille.
Mme Peter Fitzpatrick, une fille.
Mme Louis Fraiche, une fille.
Mme Célestin Rousseau, une fille.
Mme George S. Kronenberger, un garçon.
Mme Louis P. Sebqué, un garçon.
Mme Henry L. Michelet, un garçon.
Mme John J. Smith, un garçon.
Mme George Cook, un garçon.
Mme Joseph Francis, un garçon.
Mme Frank E. Young, un garçon.
Mme Julius C. W. Isabelle, un garçon.

Décès.

Luke Joseph, 8 jours, 124 rue des Français.
Francis St-Martin, 57 ans, 57 rue Mandeville.
John Hooper, 30 mois, 168 nord Villeré.
Henriette M. Sheppard, 2 ans, 93 rue nord Célestin.
Eugène Eiseman, 46 ans, 74 rue Euterpe.
Wm Siegelmeyer, 53 ans, 76 rue Congrès.
Mme J. V. Hughes, 70 ans, 307 rue Quitman.
Marie Rodrigues, 21 jours, 486 rue Ste Anne.
Isaac Jones, 27 ans, 390 rue Melpomène.
Mme J. O. Hanch, 69 ans, 676 rue Chartres.
Juliet Heidee, 9 mois, 96 1/2 rue Calliope.
Veuve Marie O'Keefe, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Ronald Owens, 40 ans, coin Chestnut et Ca-[illegible]
Marie Pierre, 75 ans, Asile de la Sainte Famille.
Carolina Kick, 1 mois, coin des rues Conti et Derbigny.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

A. D. Finley à E. J. Reiss, deux terrains bornés par les rues Huitième, Harmonie, St-Charles et Prytanée, $2,500.

J. Greifelding à T. O. Wells, deux terrains bornés par les rues Hampson, Lowerline, Leo et Clinton, $1000.

J. Oteri à B. J. Bell, un terrain sur le chemin de Gentilly, $250.

Mutual Building and Homestead Association à Mme S. Dannemann, un terrain borné par les rues Magasin, Upperline, Lyon et Constance, $2,600.

Peoples Homestead Association à Mme F. P. Rivet, deux terrains bornés par les rues Canal, Gasquet, Dorgenois et Broad, $5000.

R. Hoston à J. H. Palmer, un terrain borné par les rues Gravier, Tonti, Perdido et Rocheblave, $300.

Third District Building Association à F. H. Waterbury, un terrain borné par les rues Clouet, Louisa, Royale et Dauphine, $1,800.

J. Mailey au Bureau de directeurs du Parker Chapel Methodist Episcopal Church, un terrain borné par les rues Peters, avenue Magasin, Léontine et Camp, $400.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Bacon, Denis et Kernaghan.
Cottage No 174 rue Quartier $1,475.

Cour Suprême.—M. C. Elliott a été admis à pratiquer comme avocat.

Cour Civile de District.—Chas F. Smith contre Sam Williams et Mme Simon Lises contre Dan Brown, en possession de certaine propriété.

Madison Brewing Co. contre H. Block et frères, pour $114 50.

La levée Carrollton.—L'entrepreneur O'Malley, ayant refusé de signer le caution pour la construction de la levée de Carrollton, l'avocat du Levee Board a reçu l'ordre de lui intenter un procès en dommages.

L'offre de M. Louque, 32c. par yarde cube, a été acceptée.

Fonds du tombeau Hennessey.—Sommes reçues antérieurement

Sommes reçues antérieurement	$3 202 10
F. B. Oberle	1 00
Cash	50
L. H. Uhde	1 00
Tom Boyle	1 00
Total	$3,205 60

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 7 novembre sont comme suit:

Recorder Bringier	$213 00
" Ancoin	127 50
" Landry	22 50
" Lea	20 00
Total	$383 00

Affaires municipales.—Rapport du trésorier pour la semaine expirant le 7 novembre:

Balance en caisse au 31 octobre	$587,576 73
Recettes	18,998 80
Total	$606,575 53
Dépenses	116,015 93
Balance en caisse au 7 novembre	$490,559 60

Les antis au square Lafayette.—Les adversaires de l'amendement constitutionnel se sont réunis hier soir, à 7 heures, au square Lafayette, et du haut de deux plateformes qui y avaient été érigées, des orateurs de talent ont harangué l'assistance très nombreuse qui les entourait.

Sur chacune des plateformes avaient pris place des hommes éminents. Sur l'une d'elles on remarquait MM. C. Flecker, W. A. Scott, Rich. Rhodes, J. H. Rawlings, Jeff Monroe, Don Caffrey, E. A. Luminais, J. A. Luminais, E. M. Hudson, etc.

Le juge Monroe a présenté comme président M. Louis Bush, qui, à son tour, après une allocution fort applaudie, a présenté M. Don Caffery, de la paroisse Ste-Marie.

Sur l'autre plateforme l'orateur était M. W. Parkerson. Après les discours on s'est mis en ligne de parade aux flambeaux qui comptait plus de 2,800 personnes.

Après avoir parcouru l'itinéraire annoncé, on s'est réuni de nouveau au Square Lafayette où d'autres discours ont été prononcés par MM. sénateurs R. Gibson, juge White et Col. Wickliffe.

Lecture a ensuite été donnée de résolutions qui ont été approuvées à l'unanimité.

Il était 11 heures 30 lorsque la foule s'est dispersée.

Voici les chiffres exacts, par wards:

1er ward, 195; 2me, 216; 3me, 143; 4me, 172; 5me et 6me, 114; 7me, 184; 8me, 128; 9me et 10me, 459; 11me, 306; 12me, 255; 13me, 279; 14me, 208; 15me, 16me et 17me, 203; plus 39 cavaliers de Carrollton.

Le feu à bord.—Hier à 1 h. 30 P. M. le steamship *Astronomer* est arrivé au pied de la rue Montégut, ayant le feu à bord.

Il était parti la veille, à 11 h. 45 à destination de Liverpool, mais il était à peine entré dans le golfe, que le feu a été découvert dans la cale.

Il a été éteint pendant le voyage de retour par l'équipage.

La cargaison se composait de 7,200 balles de coton, 25,800 boisseaux de blé, 300 sacs de graphite, 4,500 tonnes de fonte et 19 sacs de minerai de cuivre.

Il vient de se former une société parmi les élèves de l'Université Tulane, une société dont les membres sont exclusivement recrutés parmi les étudiants qui se destinent à la carrière d'ingénieurs. Le but de la société est de vulgariser l'étude et la discussion des questions scientifiques.

Dans ce but elle tiendra des réunions bi-mensuelles où seront discutées les questions proposées à la réunion précédente. C'est avec plaisir que nous constatons la formation à la Nouvelle-Orléans d'une société de ce genre, dont les grandes villes du Nord avaient depuis longtemps déjà donné l'exemple.

Les officiers sont:
Président, J. Tobin.
Vice-Président, M. Hickey.
Secrétaire aux minutes, Chas. Huguet.
Secrétaire correspondant, John Lombard.
Trésorier, T. F. Richardson.
Directeur, Wm. Von Puhl.
Le président honoraire est le professeur A. C. Ayres.

Une loge Chinoise.—La Colonie Chinoise de la Nouvelle Orléans, qui depuis quelques temps travaille à la formation d'une loge de maçons, en fera l'ouverture demain soir au No 8 1/2 de la rue Bassin. On a obtenu du maire l'autorisation de tirer un feu d'artifice, et la fête se terminera par un repas. Cette loge qui compte déjà 60 membres sera connue sous le nom de "Ceng Kung Ting." Elle a été organisée principalement par You-Jou, qui est à la tête d'un ordre Maçonique à San Francisco.

Mordu.—Hier matin à 11 heures Marie Bohmin, une Arabe agée de 45 ans qui était entrée sans frapper, chez M. Jean Terle, coin Gennis et London Avenue a été mordue aux bras et aux jambes par plusieurs chiens.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le Figaro.—Dom Pedro du Brésil.

Paris, 7 novembre—Le *Figaro* publie aujourd'hui une entrevue avec Dom Pedro du Brésil, à l'égard des récents événements à Rio Janeiro. Au cours de cette conversation, Dom Pedro a dit:

"Je ne sais rien au sujet de ce qui est arrivé au Brésil pendant les deux dernières années. Je suis complètement ignorant au sujet des événements d'hier ainsi que ceux d'aujourd'hui.

Je n'ai jamais eu le désir de susciter directement ou indirectement une guerre civile. J'ai fait toutes sortes de sacrifices pour éviter à ce pays cette calamité. Le jour que j'ai appris qu'on m'avait déposé comme empereur, j'aurais pu faire une révolution, mais j'ai préféré l'exil à l'effusion du sang.

Dom Pedro a ajouté qu'il n'a jamais désiré être autre chose qu'un pasteur du peuple et que c'est vrai que le commodore Da Gama sera dictateur, la disparition du gouvernement De Fonseca pourrait bien amener la restauration de l'empire.

Da Gama a été à une époque mon ami le plus dévoué, et si le peuple rappelle son vieil empereur, je ferai en sorte de retourner immédiatement et de dévouer tout ce qui me reste de forces au bonheur du peuple.

Alors je serais suffisamment récompensé de pouvoir mourir dans mon pays aimé.

Tentative de suicide.

Berlin, 7 novembre—Sigmund Sommerfeld et son fils, tous deux associés dans la maison de banque de Friedlander & Sommerfeld, ont essayé de se suicider aujourd'hui.

Les deux sont blessés sérieusement et ont été transportés à l'hôpital.

La police a fermé le bureau de la banque privée. L'affaire a créé une grande sensation et l'on s'attend à des révélations importantes.

Le steamer Werra.

Londres, 7 novembre — Le steamer *Werra*, de New York est arrivé à Bremer Haven.

Chambre de commerce anglaise.

Londres, 7 novembre—Les retours de la Chambre de commerce pour le mois d'octobre, indiquent que pendant le mois les importations ont diminué de $70,000 livres sterling et les exportations de 2,500,000 livres sterling.

Le baron de Reuter.

Londres, 7 novembre.—Le baron de Reuter, chef de la compagnie de télégraphe Reuter, a obtenu la sanction de la reine d'assumer en Angleterre le titre de baron, qui lui a été conféré par le duc de Saxe Cobourg.

Ce privilège a été accordé seulement cinq fois pendant le règne de la reine Victoria; c'est une reconnaissance spéciale des services rendus par le baron de Reuter en établissant un système de nouvelles internationales.

Grève terminée.

Londres, 7 novembre—Les ingénieurs de Tyneside et Wearside qui sont en grève depuis quelque temps, reprendront le travail lundi. Le différend a été réglé par un compromis.

Elections en Irlande.

Cork, 7 novembre—M. Martin Flavin, le candidat McCarthyite, à Cork, au siège du Parlement rendu vacant par la mort de Charles Stuart Parnell, a été élu par une pluralité de 1,512 voix sur le candidat parnellite M. John B. Redmond. Le résultat du compte est comme suit: Flavin, [McCarthyite] 3,669; Redmond, [parnellite] 2,157; Sarsfield [unioniste] 1,161.

A la dernière élection à Cork, M. Parnell a été élu avec M. Maurice Healy, qui représente aussi la ville de Cork sans opposition.

Cork, 7 novembre—Une foule considérable très excitée entourait la salle pendant qu'on comptait les votes, et c'est tout ce que pouvait faire une forte escouade d'agents de police que de maintenir l'ordre.

MM. McCarthy et Sexton.

Dublin, 7 novembre—MM. McCarthy et Sexton ont publié un rapport relatant les assurances données par écrit en janvier dernier par les chefs libéraux relativement au contrôle de la police en Irlande et la question agraire.

Le dit rapport a été communiqué à un meeting du parti parlementaire irlandais quelques jours plus tard, comme base des politiques de la politique libérale.

Cela a paru dans les journaux et rien depuis n'a été ajouté.

L'assertion qu'on a gardé secret cette affaire est entièrement sans fondement.

La police en Irlande.

Dublin, 7 novembre—La police de cette ville et autres parties de l'Irlande, de l'Angleterre et de l'Ecosse, a reçu avis relativement à une affluence probable dans la Grande Bretagne de membres du Parti d'action irlandais en Amérique.

On dit que des détectives américains employés par les autorités de la police anglaise sont stationnés à Queenstown et ailleurs, avec instructions de surveiller minutieusement chaque steamer de l'atlantique arrivant de ports américains. En outre, la force de police a été augmentée dans chaque port de l'Irlande.

Le ministre d'Italie aux Etats-Unis.

Rome, 7 novembre—Le baron Fava, ministre italien aux Etats-Unis, qui est absent de son poste depuis quelque temps déjà sur un congé, à cause du différend qui est survenu entre le gouvernement italien et des Etats-Unis, au sujet de l'incident de la Nouvelle-Orléans, a été promu au rang du plénipotentiaire de première classe.

Le Pape.

Rome, 7 novembre—On annonce aujourd'hui que le Pape est très souffrant et qu'on a de graves appréhensions à son sujet.

Sa Sainteté a dit récemment au cardinal Langenieux, archevêque de Reims, qu'il croyait que la fin approchait pour lui, le Pape.

M. A. G. Porter, ministre des Etats-Unis en Italie, a reçu permission de son gouvernement de faire une courte visite aux Etats-Unis.

M. Porter partira sous peu pour Indianapolis.

Madrid, 7 novembre—Le *Pleiade* a sombré à la hauteur de Alicante. Tout le monde a péri à l'exception d'un matelot.

Les inondations continuent à causer des dommages considérables dans la province de Valence.

La rivière Jucar a débordé; les rails de chemins de fer ont été enlevés par l'eau, de sorte que les communications par chemin de fer avec Madrid sont suspendues.

Le gouvernement hollandais.

La Haye, 7 novembre—Le gouvernement a discuté la question relative au système militaire en Hollande, et s'est prononcé fortement en faveur du service obligatoire.

Cote de l'or à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 7 novembre—L'or a fermé aujourd'hui à 2.85 pour cent de prime.

Nouvelles du Chili.

New York, 7 novembre—Le correspondant du *Herald* à Valparaiso télégraphie que, malgré les dénégations relatives à l'existence d'un complot pour assassiner le Col. Canto, c'est un fait que plusieurs individus ont été arrêtés, accusés de complicité dans l'affaire, et sont actuellement en prison.

Les autorités se tiennent sur la réserve à ce sujet, pour éviter d'alarmer le peuple. Le bruit circule que quelques-uns des réfugiés de la légation des Etats-Unis sont impliqués dans le complot.

Des résolutions ont été votées demandant à la Junte d'adopter immédiatement des mesures vigoureuses contre les partisans de Balmaceda. Tout le monde sympathise avec le Col. Canto; il sera chaudement félicité d'avoir échappé aux coups des assassins.

On fera appel à la Junte, afin qu'elle demande au gouvernement des Etats-Unis l'extradition des réfugiés politiques impliqués dans le dit complot, et qui sont sous la protection de la légation américaine. Une demande sera faite pour l'exécution immédiate de Gondavillas, qui est, dit-on, le chef des conspirateurs.

M. Pedro Montt, ministre aux Etats-Unis, a informé la Junte que le secrétaire Blaine lui a donné l'assurance que la question relative à l'extradition des réfugiés politiques actuellement à la légation américaine, sera présentée au Congrès des Etats-Unis pour qu'il prenne action sur la question dès que ce corps s'assemblera en décembre.

M. Barros Arana raconte aujourd'hui le complot tramé pour assassiner le Col. Canto dans le chemin de fer.

Il dit qu'en septembre plusieurs officiers de l'armée de Balmaceda, entre qui il n'y avait pas d'accusations spéciales, ont été libérés grâce à son intercession. L'un d'eux est venu ensuite le remercier de ce qu'il avait fait. Au cours de la conversation qui s'en suivit Arana demanda ce que les officiers libérés faisaient. On lui répondit qu'ils étaient dans une triste position, manquant de tout.

Il était question entr'eux de prendre avantage du conflit qu'ils prévoyaient pour le jour de l'élection, le 18 octobre, et d'essayer de susciter une révolte. Leur idée était de s'emparer du Capitole, de saisir Canto, contre qui ils vouent une haine particulière et de le faire disparaître. Puis leur plan était de capturer les prisons et libérer les détenus. Ils devaient ensuite attaquer la caserne de l'artillerie et obtenir là assez d'armes pour équiper leurs hommes.

Les ex-ministres et réfugiés dans la légation, devaient être libérés. Arana dit qu'à l'époque il avait prêté peu d'attention à ces bruits, car il croyait que ce n'étaient que paroles frivoles, émanant d'un énergumène.

Quelques jours après, par hasard il mentionna cette affaire au colonel Canto, qui lui répondit qu'il avait reçu récemment nombre de lettres anonymes, menaçant sa vie et le fait fut ensuite soumis à la Junte.

Les élections se passèrent tranquillement et il ne fut plus question de cette affaire en public; ce n'est qu'hier qu'elle est revenue sur le tapis, à la suite de plusieurs arrestations.

L'opinion générale parmi le public est qu'il est temps maintenant, pour la Junte, d'abandonner son système de clémence et, de faire tous ses efforts pour rétablir l'ordre. On croit que si l'on peut prouver complicité dans le complot de la part des réfugiés à la légation, il n'y a pas de doute qu'ils seront livrés.

L'ex général Velasquez a quitté la légation allemande. On ignore où il est allé.

Il règne décidément, à cette heure, un sentiment plus amical entre les Américains et les Chiliens. L'intendant de Valparaiso a envoyé une communication officielle au Capt. Schley, du croiseur des Etats-Unis le *Baltimore*, demandant de permettre aux matelots attachés à celui-ci qui ont été blessés, dans les récentes émeutes, de comparaître devant le juge Foster, afin qu'ils donnent leurs témoignages. Au cas où il serait impossible, ou que l'on jugerait inopportun que les dits marins comparaissent en personne devant le juge, le Capt. Schley est prié d'envoyer des copies de leurs dépositions qui ont déjà été prises par celui-ci.

Les blessés du *Baltimore* se remettent rapidement de leurs blessures.

Un sentiment d'extrême cordialité semble exister maintenant entre les autorités chiliennes et les officiers de marine des Etats-Unis, fréquemment un échange de courtoisies se fait entre eux.

Il y a une grande réjouissance dans tout le pays à cause de la nouvelle annonçant que l'amiral Jorge Montt s'est décidé à accepter la présidence.

Il est extrêmement populaire, et l'opinion générale est qu'il administrera les affaires du pays au mieux des intérêts de celui-ci.

La situation au Brésil.

New York, 7 novembre—Un correspondant d'un journal du matin reçoit de son correspondant à Valparaiso les nouvelles suivantes sur la situation des affaires au Brésil.

La nouvelle a été reçue ici aujourd'hui de Rio Janeiro, que le président Da Fonseca a eu une longue conférence avec le vicomte Ouro Preto et Joaquin Nabuco.

Ils sont tous deux des impérialistes marquants: ce qui a fait naître l'espoir parmi les admirateurs du vieux régime que Dom Pedro serait prié de revenir au Brésil pour remonter sur le trône.

Au cas où il refuserait l'offre, on va jusqu'à dire que le trône serait offert au Comte d'Eu, mari de la fille de Dom Pedro. Tout cela n'est que rumeur cependant. Le président a promis publiquement un gouvernement constitutionnel. Il y a aussi des rumeurs non confirmées d'émeutes au sein de diverses provinces.

Les autorités de la république Argentine ont été très excitées quand la nouvelle de troubles au Brésil est arrivée de Buenos Ayres.

Des troupes ont été envoyées immédiatement à la frontière entre la République Argentine et la province brésilienne de Rio Grande de Sul, afin de maintenir l'ordre, au cas où les Brésiliens essaieraient d'entrer sur le territoire de la dite république et aussi pour empêcher toute tentative de violer les lois de neutralité.

Quand les troubles ont éclaté à Rio, l'amiral Melo, qui commandait les navires de guerre alors dans le port, a fait savoir que la flotte était prête à tout service qu'on pourrait réclamer d'elle.

Rio Janeiro, 7 novembre.—Tout est tranquille ici aujourd'hui et l'état de siège n'est pas rigoureusement mis en vigueur.

Les affaires se font comme d'habitude. Des rapports semblables sont reçus des provinces.

Funérailles de Mgr Preston.

New York, 7 novembre—Les funérailles de Mgr Preston ont eu lieu ce matin à 10 heures à l'église Ste-Anne. Il y avait une foule considérable dans l'église.

Une messe de requiem solennelle a été dite par l'archevêque Corrigan.

Mgr Farley, les Rév. John Edwards, Mooney, Thomas F. Lynch, Matthew A. Tholer étaient présents.

Les restes étaient déposés dans un cercueil de chêne drapé de noir et placé sur un catafalque pourpre royal.

WASHINGTON.

Nomination présidentielle.

Washington, D. C., 7 novembre.—Le Président a nommé aujourd'hui M. Fenton McCreary, du Michigan, secrétaire de légation à Santiago, Chili.

M. Pedro Montt.

Washington, 7 novembre—M. Pedro Montt, ministre du Chili est arrivé ici aujourd'hui de la Nouvelle-Orléans, accompagné de sa femme et les membres suivants de la légation qui viennent d'arriver du Chili: Annital Crinez, Guillermo Ammosti et Yelon del Campo.

M. Montt a reçu un cablegramme ce soir de Santiago, disant que le nouveau Congrès chilien est composé comme suit: Libéraux—Sénateurs, 21. Chambre des Députés, 56: Conservateurs—Sénateurs, 5: Députés, 38; majorité libérale en session conjointe 43.

La dépêche ajoute que les électeurs se sont assemblés aujourd'hui à Santiago et ont déclaré qu'ils voteraient pour le capitaine Jorge Montt, comme président du Chili. Celui-ci a accepté la nomination.

Le steamer La Bretagne.

New York, 7 novembre—Le steamer *la Bretagne* est arrivé au Havre.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre **Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang.** Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Arrestation pour vol.

New York, 7 novembre — Le général Julio Campo, des Etats Unis de la Colombie, qui est accusé d'avoir volé pour $2,000 de bijoux à Mme Charles Traitteur, du No 115 East 28th street, a passé la nuit aux Toombs. Il pourrait bien y rester quelque temps. Campo est un bel homme de 26 ans, à façons de gentleman. Il parle l'anglais avec difficulté.

C'est une injustice à mon égard a-t-il dit. Je n'ai rien volé. Mme Traitteur est une femme d'affaires et comme je suis un étranger ici, je me fiais beaucoup à son jugement. Elle spéculait un peu dans les stocks et quelque fois je lui prêtais de l'argent. J'avais une perle et une émeraude de grande valeur, qui pouvait valoir environ $2000, que je lui ai confiés.

Ce qu'elle en a fait je l'ignore, mais au bout de quelque temps lorsque je les lui ai réclamés, elle m'a donné un certificat pour des stocks dans les mines et un billet pour des bijoux qui se trouvent chez un prêteur sur gages comme sécurité. Ces papiers étaient faits au nom de Eugenia Chandler.

—N'avez-vous pas enlevé des bijoux de sa chambre peu de temps après sa mort?

Non, je ne l'ai pas fait. Les détectives essaient simplement de trouver matière à procès. Si j'avais volé quelque chose, je ne serai pas resté dans la maison. Quand les détectives m'ont arrêté, ainsi que M. Simpson, ils nous ont mis en joue. Je leur ai dit que je n'avais pas peur d'un pistolet et je refusai de me laisser fouiller. Je suis un gentleman et non un voleur.

Mais comment expliquez vous la disparition des bijoux de Mme Traitteur?

Je suppose qu'elle les déposait dans une voute pour les mettre en sûreté. Je ne les ai jamais vus.

Etiez vous général dans l'armée colombienne?

Oui je l'étais. Je ne suis pas actuellement au service du gouvernement cependant.

Je suis venu dans ce pays pour étudier l'anglais.

Je demeurais chez Mme Traitteur depuis mon arrivée ici. M. Caldero, le consul colombien dit que votre nom est Campo Serano; est ce vrai?

Je suis un membre de la famille Serano, mais je me suis toujours appelé Campo. Mon oncle, qui est très riche, se nomme Serano. Je pense qu'il m'aidera à sortir de ce tracas. Je n'ai rien volé et ne suis coupable d'aucun acte.

Le prisonnier a été traduit devant la cour hier et renvoyé en prison pour comparaître aujourd'hui. George H. Simpson, qui a été arrêté sous l'accusation d'avoir aidé Campo à mettre en gage les bijoux a été déchargé.

Campo aura à répondre à la session générale à l'accusation de vol de bijoux chez Mme Traitteur.

New Orleans Brewing Association.—Le télégramme nous apprend que la "New Orleans Brewing Association" a reçu à la Foire d'Etat de Shreveport le diplôme et la médaille d'or pour la meilleure bière produite à l'Exposition. Nous n'en sommes pas surpris, car les produits de nos brasseries orléanaises ne le cèdent, sous le double rapport de la pureté et de la saveur, à aucun *lager* fabriqué aux Etats Unis.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducongé, nous ne tousserons plus.

An Attractive Combined POCKET ALMANAC and MEMORANDUM BOOK advertising BROWN'S IRON BITTERS the best Tonic, given away at Drug and general stores. Apply at once.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Maruéate (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 266 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du world's *fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

Au Public.

La Municipal Ice Co., coin Market et Levée, est maintenant prête à fournir et délivrer de la glace, et fera des contrats avec des colporteurs et consommateurs, pour n'importe quelle longueur de temps. 8 nov—3m

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:10am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex. 9 35 pm	Vicksburg Ex...8:10 am
Baton Rouge accommodation...10 00 am	Baton Rouge accommodation...3:40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Mail 7:45 am	No 4 Fast Ex...7:45 am
No 7 Coast Acc. 9:05 am	No 6 Lim. Ex...7:30 pm
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Coast Acc. 3:45 pm
No 5 Fast Ex. 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:25 pm
Exc. dimanche 9:40 pm	Exc. dimanche 7:55 am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger...7:20pm	Passenger...7:00am
Chicago and St Louis mail...8:25am	Chicago and St. Louis mail...6:00pm
Chic. limited...7:20pm	Chic. limited...12:01pm
M. & K. C. ex...8:25am	M. & K. C. ex...6:00pm
Accommodation 8:50am	Accommodation 4:30pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express...7:00 pm	No 51 California Express...8:15 am
Local...10:05am	Local...5:30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio Express...7:20pm	San Antonio Express...8:00am
California Ex...7:30am	California Ex...5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 2.30 pm	No 6 Fastline. 8.45 am
No 5 Fast line. 7:00 am	No 2 Limited...5:00 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Dimanche.	
No 9...7:25 pm	No 10...8:10 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7...3:30 am	No 8...4.15 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache...9:00 am	Pte-la-Hache...7:00 am
...4:35 pm	...5:00 pm
Shell Beach...3:40 pm	Shell Beach...10:00 am
Dimanche.	
Shell Beach...9:00 am	Shell Beach...7:00 am
Pte-la-Hache...8:10 pm	Pte-la-Hache...4:00 pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.	
Alger...9:00 am	Alger...4:30 pm
Tous les jours, le dimanche excepté.	
Alger...5:45 pm	Alger...8:00 am
Dimanche seulement	
Alger...7:05 pm	Alger...8:00 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui est à la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time-Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse du Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

Nouvelles épaves dans le Nord-Atlantique.

Les tempêtes récentes ont ajouté au nombre d'épaves qui errent dans l'Atlantique et constituent des obstructions dangereuses à la navigation. Elles sont signalées chaque mois dans la "Pilot Chart" au fur et à mesure de leur changement de position. Parmi ces épaves, les plus dangereuses sont celles de navires chargés de bois qui flottent très longtemps, telles que le "Wabella" au sud-est de Winter Quarter Shoal, le "Tamos" au sud de Hatteras, l'"Annot Lyle" au sud de Rockall, l'"Oliva" dans la latitude 34° N. long. 50° O. le "Nicoletta" dans la latitude 48° N long. 38° O. le "John K. Chase" dans la latitude 50° N 23° long. O. On sait que l'épave du "W. L. White" a traversé tout l'océan, et que celles du "Wm G. Sargent," du "Progress" et du "Carrock" flottent encore. Ces coques errant à la surface de l'océan exposent les navires à de grands périls.

W. S. HUGHES,
Lieutenant U. S. N.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 9 NOVEMBRE 1891.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Goula—NEW MATTIE, à 12 M
Waterloo—CITY OF FLORENCE, à 5 P M.
Donaldsonville—ALTO, à 12 M
Port Barrow—G. W. SENTELL, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 10 NOVEMBRE 1891.

Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Donaldsonville—TECHE, à 5 P M
Donaldsonville—ST JOHN, à 5 P M
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 P M

Fleuve et rivières

Memphis, 7 nov.—Le fleuve a 1 pieds 1 pouces et baisse. Temps ouvert et chaud. Départs, City of Sheffield pour St-Louis à midi; G W Wright pour Cairo à 6 am.

Louisville, 7 novembre.—La rivière monte—3 pieds 7 pouces dans le canal; 1 pieds 3 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Cairo, 7 nov.—Le fleuve a 2 pieds 4 pouces et baisse. Temps couvert.

Les Passes.

Port Eads, 7 novembre, 6 pm—Vent du sud-est. Arrivé, à 5 a m, steamship espagnol Pio IX, capitaine Llorca, de Barcelone via Malaga; à 1 p m, steamship Agnes, capitaine Hansen, de Bluefields.

Départs, steamships Bendi pour Galveston, Birchfield pour Liverpool via Norfolk.

Marchés.

Paris, 7 nov.—Rentes trois pour cent 94 francs 50c.

Londres, 7 nov. 4 p m.—Consols à la clôture 94 13/16 au comptant et 95 1/16 à terme.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 7 NOVEMBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Beltanica, Argard, Liverpool, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Bendi, Boeske, Galveston, sur lest.
Steamship (esp) Conde Wifredo, Abrisqueta, Gênes, via Havane et Barcelone.
Steamship (ang) Florence, Lax, Havre, via Newport News, Va.
Steamship (ang) Rockabill, Lilley, Brême, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Ranmoor, Sampson, Rouen, via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Glenfield, Newdick, Liverpool, via Norfolk, Va.
Steamship Morgan City, Gardner, New York.
Steamship (am) Jos. Oteri, Jr. Caletta, Truxillo, etc.
Steamship (ang) Lucerne, Stewart, Havre.
Steamship (ang) Eglantine, Bruce, Gênes, via Newport News, Va.
Goelette (am) Mary E Morse, Newbury, New York.
Steamship (aux) Mercedes, Stewart, Stettin, via Dunkerque et Norfolk, Va.
Steamship (esp) Murciano, Urizar, Liverpool, via Norfolk, Va.

ARRIVÉS.

Steamship (norv) Agnes, Hansen, Bluefields.
Steamship (esp) Pio IX, Llorca, Barcelone, via Malaga, Cadiz, Santander, Corunna et Havane.
Steamship (ang) Astronomer, Wallace, pour Liverpool, est revenu avec sa cargaison en feu.

BATEAUX A VAPEUR.

St. John, Blanchard, Donaldsonville.
Valley Queen, Rea, Kellogg's Landing.
Whisper, Barre, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL VIA NORFOLK, VIE—par steamship Belturia—6600 balles coton.
BARCELONE—par steamship Conde Wifredo—5300 balles coton....Pour Gênes—2700 balles coton.
HAVRE VIA NEWPORT NEWS VIE—par steamship Florence—6000 balles coton.
ROUEN, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Ranmoor—65,000 boisseaux blé en grenier.
BREME, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Rockabill—5400 balles coton.
LIVERPOOL VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Glenfield—6700 balles coton 2300 douves en chêne.
TRUXILLO—par steamship Jos Oteri Jr—500 pieds bois de charpente.
HAVRE—par steamship Lucerne—3800 balles coton 25,537 boisseaux blé en grenier 200 douves en chêne.
GENES VIA NEWPORT NEWS—par steamship Eglantine—2240 balles coton 2600 douves en chêne.
DUNKERQUE—par steamship Mercedes—3658 balles coton et sa cargaison en transit pour Stettin.
LIVERPOOL VIA NORFOLK, VIE—par steamship Murciano—4100 balles coton.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer St-John—50 boucauts sucre 727 barils sucre 475 barils mélasse 104 sacs riz brut et fret assorti.
KELLOGG'S LANDING—par steamer Valley Queen—3071 balles coton 190 sacs graine coton et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—1887 barils sucre 146 barils mélasse 116 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR—41 barils sucre 444 sacs riz brut et fret assorti.
N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—464 sacs riz brut et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 2397 balles coton 487 blocs coton 16 sacs coton en graines 2385 sacs riz brut 1 wagon gousses graine coton 2650 barils sucre 61 barils mélasse 54 barils vin et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2518 balles coton 4500 sacs farine graine coton 1422 sacs tourteaux et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1945 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—3547 balles coton 12 wagons graine coton 1 wagon mélasse 6 wagons sucre 2 boucauts sucre et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—581 balles coton 171 sacs riz brut et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR—1825 balles coton 1 wagon gousses graine coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New York, 7 novembre 1891.
A A. Moulton et Co
Le steamship Knickerbocker, capitaine T. P. O. Kelsey, est arrivé ce matin.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Nom.	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Alcester	Brême	4e dist. 43
Alderley	U K or Continent	4e dist. 45
Andean	Liverpool	1er dist. 27
Bede	Brême	Southport
Bendi	Galveston	Point
Bushmills	Brême	4e dist. 45
Belturia	Liverpool	1er dist. 21
Cape Colonna	Havre	rue 9e
Conde Wifredo	Barcelone	4e dist. 41
Corona	Brême	rue 3e
Carolina	Liverpool	3e dist. 27
Crown Prince	....	4e dist. 47
Canton	....	4e dist
Dora	Havre	1er dist. 21
Dragoman	Havre	4e dist. 44
Eglantine	Gênes	rue 7e
Egglestone Abbey	Brême	4e dist. 45
Engineer	Liverpool	1er dist. 20
Endeavour	Brême	4e dist. 43
Eiloo	U K or Continent	Elevator
El Pol	New York	Alger
Foxhall	Port Limon	1er dist. 15
Florence	Havre	4e dist. 44
Glenfield	Liverpool	rue 3e
Golden Castle	Hambourg	1er dist. 20
Inchbarran	....	rue 6e
Inchmarlo	Brême	rue 7e
Jos. Oteri, Jr	Truxillo	1er dist. 18
Lismachiere	Gênes	3e dist. 27
Lucerne	Havre	rue 4e
Lord Bangor	Anvers	rue 5e
Louisiana	New York	2e dist. 9
Morgan City	New York	Alger
Murciano	Liverpool	Southport
Morgan	Brazos Santiago	Alger
Mercedes	Dunkerque	4e dist. 44
Pedro	Liverpool	rue 1re
Felicia	Havre	4e dist. 42
Ranmoor	U K or Continent	Elevator
Rockabill	Brême	4e dist. 47
Ross Shire	Liverpool	4e dist. 43
Stuart Prince	U K or Continent	Point
Shaftesbury	Hambourg	rue 7e
S Pizzati	Truxillo	Alger
Serra	Liverpool	3e dist. 26
Santanderino	Liverpool	4e dist. 41
Saturnina	Liverpool	1er dist. 27
Teutonia	Liverpool	3e dist. 28
Vesta	Liverpool	2e dist. 10
Whitney	Bluefields	Alger
Yoruba	Liverpool	Gretna
NAVIRES.		
Cora	Havre	1er dist. 32
City of Montreal	Laid up	1er dist. 32
Riverside	Laid up	1er dist. 32
BARQUES.		
Carmelita Rocco	....	3e dist. 31
Levi S Andrews	Boston	1er dist. 27
Teresa Figueras	Barcelone	rue 9e
GOELETTES.		
Anna E G Morse	Providence	Harvey's Canal
Bella Sara	....	2e dist. 16
Cefalu	Rua an	2e dist. 16
France B Heller	Utilla	1er dist. 14
Flora Woodhouse	Laguna	2e dist. 16
Henry Lippett	Providence	rue 3e
Mary E Morse	....	Harvey's Canal
Susie M Plummer	....	1er dist. 32
Wm J Lermond	....	1er dist. 13

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Chalmette, Percy ... parti 2 nov
Steamship Morgan City, Gardner ... parti 30 oct
Steamship Seneca, Stevens ... parti 6 nov
Steamship New Orleans, Betts ... parti 4 nov
Steamship El Mar, Mason ... parti 4 nov
Steamship New-York, Parker ... parti 6 nov

LIVERPOOL.
Steamship Texan, Bettie ... parti 24 sept
Steamship Australian, Peter ... parti 8 oct
Steamship Yucatan, Fost ... parti 8 oct
Steamship Explorer, Jones ... parti 8 oct
Steamship Inventor, Black ... parti 10 oct
Steamship Haytian, Oward ... parti 17 oct
Steamship Mexican, King ... parti 22 oct
Steamship Oxenholme, Thomas ... parti 20 oct
Steamship Electrician, Davis ... parti 22 oct
Steamship Wm Cliff, Winder ... parti 24 oct
Steamship Isleworth, Garson ... parti 24 oct
Steamship Counsellor, Darton ... parti 29 sept

HARTLEPOOL.
Steamship Veras, —— ... parti 29 oct

SHIELDS, ANG.
Steamship Sidney Thomas, —— ... parti 11 oct
Steamship Jessica —— ... parti 24 oct
Steamship Slopner, Harpness ... parti 10 oct
Steamship Petunia, Owen ... parti 26 oct
Steamship Mareca, Tate ... parti 28 oct
Steamship Sir Garnet Wolseley, Brophy, ... parti 28 oct
Steamship County, Russell ... parti 29 oct

GRIMSBY.
Steamship Balcarres Brook, Harrison parti 16 oct

MIDDLESBOROUGH.
Steamship Norge, Paulsen ... parti 13 oct

HULL, ANG.
Steamship Chicklade, Collingwood ... parti 11 oct
Steamship Inchdura ... parti 25 oct

LONDRES.
Steamship Empire, Davies ... parti 15 oct

HAMBOURG.
Steamship Main, Brown ... parti 10 oct

HAVRE.
Steamship Paris, Chevalier ... parti 5 oct
Steamship Marseille, Mollière ... parti 8 oct

ANVERS.
Steamship Paris, Chevalier ... parti 1er oct
Barque Alfa, Meifson ... partie 22 oct
Steamship Marseille, Mollière ... parti 31 oct

ROCHEFORT.
Steamship Oaklands, Moore ... parti 2 nov

CARDIFF.
Steamship Emir ... parti 20 oct
Steamship Indrani, Askey ... parti 28 oct

GENES.
Steamship Po ... parti 21 oct

MARSEILLE.
Barque Rosalia, Gargiulo ... parti 10 oct

AMSTERDAM.
Navire Stephan, Kobiman ... parti 18 oct

POINT DE GRAVE.
Steamship Paris, Chevalier ... parti 10 oct

CUXHAVEN.
Steamship Daylight ... parti 1er nov

VIGO.
Barque San Luigi, Cacace ... parti 19 oct

PENARTH.
Steamship Blue Jacket, Paul ... parti 15 oct

KINGSTON.
Steamship Yucatan, Fost ... parti 5 nov

COLON.
Steamship Texan, Bertie ... parti 16 oct

RIO DE JANEIRO.
Steamship Pascal, Trenaman ... parti 19 oct

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julia et Commerce.
71 Pied de la rue Julia, Dépôt du L. & N. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Caserne des Etats-Unis.
616 Reynes et Dauphine.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans 2 millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

LUNDI,
PRIX
Un cong...
Il s'est tenu ... Suisse, ... nous ne nous marquera ...